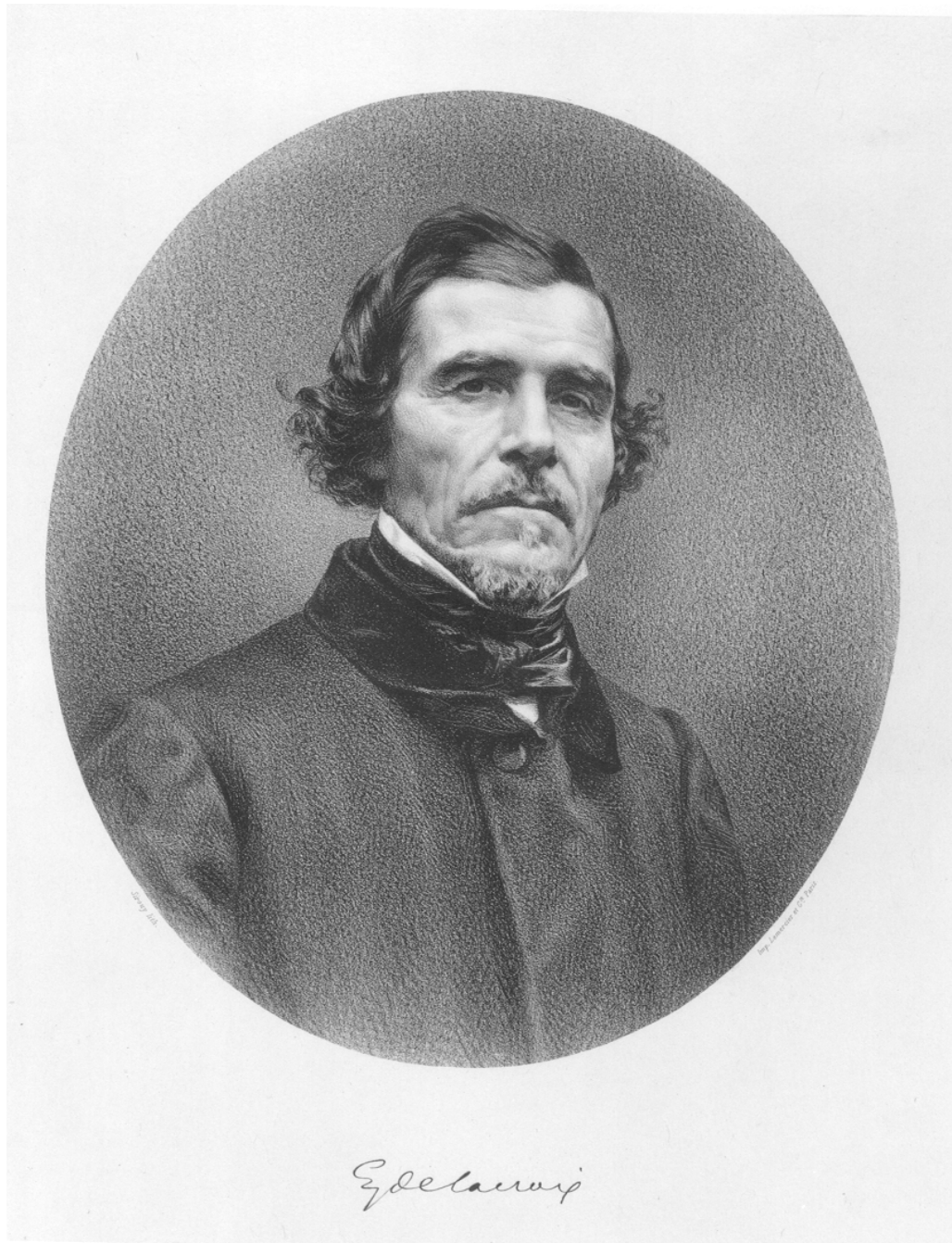


Musée national Eugène Delacroix



Dossier de presse

(E. Delacroix en 1862, lithographie d'Achille Sirouy d'après une photographie de Carjat)

Contact Presse :

Catherine Adam-Sigas

T. 01 44 41 86 59

catherine.adam-sigas@louvre.fr

Marie-Christine Mégevand

T. 01 44 41 86 58

marie-christine.megevand@louvre.fr

Fax 01 44 41 86 60

Pour toute demande d'illustration, contacter :
l'Agence photographique de la Réunion des Musées Nationaux
www.photo.rmn.fr

Musée national Eugène Delacroix
6, rue de Furstenberg / 75006 Paris T. 01 44 41 86 50 Fax 01 43 54 36 70
www.musee-delacroix.fr

Historique du musée

Le musée national Eugène Delacroix, place Furstenberg, abrite les derniers lieux de vie du peintre : son appartement, et son atelier donnant sur un petit jardin.



E. Delacroix
Autoportrait au gilet vert

L'appartement

Delacroix s'est installé rue de Furstenberg le 28 décembre 1857 ; il abandonnait l'atelier rue Notre-Dame-de-Lorette qu'il occupait depuis une dizaine d'années, mais qui était trop éloigné de l'église Saint Sulpice dont il avait été chargé, dès 1845, de décorer la chapelle.

Sérieusement malade, l'artiste souhaitait finir à tout prix son œuvre, mais il n'était plus en mesure de faire chaque jour un long trajet. Aussi fut-il heureux de trouver, par l'intermédiaire de son ami le marchand de couleurs et restaurateur de tableaux, Etienne Haro (1827-1897), un logement calme et aéré, relativement proche de Saint-Sulpice. C'est un appartement au premier étage, entre cour et jardin, d'un immeuble faisant partie des anciens communs du palais abbatial de Saint-Germain-des-Prés.

Etienne Haro cherchait activement depuis le début de l'année 1857 et c'est en mars qu'il estima avoir trouvé l'adresse idéale. Il lui fallut cependant user de toute sa force de persuasion pour que le gérant, M. Hurel, obtienne des propriétaires un bail comportant des clauses particulièrement avantageuses pour le futur locataire, à savoir que l'« escalier du milieu de la cour » serait réservé à Delacroix, concession étant faite aux membres du conseil supérieur de la Société des Conférences de la Ville de Paris Saint Vincent-de-Paul, fondée en 1833 par Frédéric Ozanam (1813-1853) et qui occupait l'appartement mitoyen, de pouvoir l'utiliser.



Eugène Delacroix
Jenny Le Guillou

Persuadé de l'attrait incontestable du lieu et pour vaincre définitivement les dernières hésitations de Delacroix, E. Haro n'hésite pas à faire appel à la plus sûre des alliées, la fidèle Jenny Le Guillou, entrée au service de Delacroix vers 1835 : « Mille compliments à Mme Jenny. Je crois que pour elle ce serait le paradis sur la terre ! »

Originnaire du Finistère, **Jeanne-Marie - dite Jenny - Le Guillou** (1801-1869), est entrée au service de Delacroix vers 1835. Le portrait exécuté par Delacroix vers 1840 nous restitue le visage quelque peu ingrat de cette « servante au grand cœur », tour à tour sa confidente, son interlocutrice favorite et, vers la fin, le cerbère intransigeant de sa tranquillité. Jusqu'à la mort du peintre, en 1863, Jenny s'occupe du ménage. Soucieuse de préserver la santé de son maître, elle n'hésite pas, chaque fois qu'elle le juge nécessaire, à condamner sa porte aux importuns, comme aux plus proches amis. Dans son testament, l'artiste lui légua une somme d'argent, des livres, des dessins et des peintures et divers meubles afin qu'elle puisse se composer le mobilier d'un petit appartement convenable.

Mi-avril Delacroix fut informé qu'on lui accordait un bail de quinze ans. Haro s'était acquitté parfaitement de sa mission, bien éloignée de ses activités habituelles...

Delacroix était autorisé à faire construire un atelier dans le jardin à condition d'en soumettre préalablement les plans. Enfin, au cas où le nouveau locataire viendrait à décéder avant la fin du bail, les bailleurs se réservaient le droit d'exiger « le rétablissement des lieux dans leur premier état ».

« Les entrepreneurs sont diaboliques »

A partir du mois de mai 1857, jusqu'en décembre, les travaux vont accaparer le peintre presque en permanence, en dépit des efforts de Haro pour activer les entrepreneurs dirigés par Jules Laroche, architecte de l'arrondissement de Corbeil. Delacroix fait à plusieurs reprises le trajet depuis Champrosay (aujourd'hui Draveil) - où il a loué une petite maison -, pour juger de la situation.

En juin, il veut s'assurer que les travaux sont prêts à commencer. « *Les entrepreneurs sont diaboliques*, note Delacroix dans son Journal, le 2 juin 1857, *les uns n'ont aucune solidité ; les autres sont indolents ou trop chers. Ce n'est rien encore : Haro me parle du formidable tracé, cause des ennuis les plus grands possible* ». Le tracé en question concernait la construction d'un atelier dans le jardin, relié à l'appartement par un escalier de fer. Delacroix surveilla attentivement les travaux, soucieux d'avoir une installation parfaitement conforme à ses désirs sans que les dépenses soient excessives. Une lettre écrite en septembre au propriétaire de l'immeuble en témoigne : « *Monsieur, je me suis rendu compte tout à fait, en avançant dans mes réparations de l'appartement de la rue de Furstenberg, de l'état de dégradation où il se trouvait [...] j'ai pensé qu'en cette considération, comme aussi pour la bonne tenue de la maison, vous ne trouverez pas indiscrete la demande que je prends la liberté de vous adresser, de rapproper autant que possible l'extérieur sur la cour, sur le jardin qui va également être mis en état, et sur la porte cochère qui s'ouvre sur la rue. Je suis forcé de refaire complètement le plancher de la salle à manger, cette réparation est de celles qui sont ordinairement à la charge du propriétaire [...]. J'y fais mettre un parquet comme celui du salon et de ma chambre au lieu des carreaux de*

Pierre qui s’y trouvaient [...] Je désirerais donc vivement, Monsieur, que ma maison pût se trouver autant que possible dans une certaine harmonie, avec cette nouvelle physionomie de l’appartement du premier ». [Correspondance, III, p. 413-414]

Le 28 octobre, il confie à sa cousine et maîtresse, Joséphine de Forget : « *Une course en fiacre à mon logement pour presser mes ouvriers et une promenade sur les trottoirs crottés, voilà ma ressource (...) Le fantôme du déménagement qui va devenir une réalité se dresse devant moi. Vous comprenez combien il est compliqué pour moi à cause de mes tableaux et de mes dessins ». [Correspondance, III, p. 416-417]*

Le 28 novembre, il note dans son Journal être passé « au logement ». Le 29 novembre, il presse Haro de commencer le déménagement de l’atelier de la rue Notre-Dame-de-Lorette où « *... tout sera perdu de saleté, le jardin défoncé et l’atelier rempli de crotte et de sable ». [Nouvelles Lettres, p. 37.38]*

Le 20 décembre 1857, l’atelier est « entièrement vide. » [Journal, p. 702]

« Je serai ici très bien »

La semaine de Noël, l’artiste est en plein déménagement, quelque peu désorienté par ces brusques changements. Il confie pourtant à son Journal, le 28 décembre : « *Mon logement est décidément charmant, j’ai eu un peu de mélancolie après dîner, de me retrouver transplanté. Je me suis peu à peu réconcilié et me suis couché enchanté. Réveillé le lendemain en voyant le soleil le plus gracieux sur les maisons qui sont en face de ma fenêtre. La vue de mon petit jardin et l’aspect riant de mon atelier me causent toujours un sentiment de plaisir ». [Journal, 28 décembre 1857]*

Il écrit même à Joséphine de Forget, quelques jours plus tard : « *Je pense que je serai ici très bien. Les pièces sont beaucoup plus grandes que dans mon ancien logement, ce que j’apprécie beaucoup. Je n’entends point de bruit, autre point capital pour un homme qui reste beaucoup chez lui. ». [Correspondance, IV, p. 3]*

L’appartement comprend une antichambre qui dessert côté cour, la chambre à coucher de Jenny et la salle à manger, côté jardin la chambre de Delacroix et le salon. Une petite pièce ouvrant sur l’escalier qui mène à l’atelier fait fonction de bibliothèque. On accède à l’office et à la cuisine, côté cour, par un petit couloir. Au dernier étage, deux chambres pour les domestiques et une cave.

L'installation est cependant loin d'être terminée, menuisiers, peintres, maçons vont se succéder dans la maison et dans l'atelier jusqu'au printemps. Ce n'est qu'à la fin mars que Delacroix, exténué et ne parvenant pas à se débarrasser d'un mauvais rhume pourra enfin se remettre à travailler.

Eugène Delacroix vécut dans cet appartement jusqu'à sa mort, le 13 août 1863.

L'Association des Amis de Delacroix sauve ce lieu de mémoire

Après la mort de Delacroix, le 13 août 1863, la Société Saint-Vincent-de-Paul dont le nombre des membres a sensiblement augmenté, obtint la location de l'appartement du maître ainsi que son atelier. Elle les occupait toujours lorsqu'en 1914, l'immeuble revint par héritage à Charles-Ernest Georges Panckoucke. Or, ce dernier l'avertit, sans beaucoup de ménagement, en 1928, qu'il met fin à son bail (qui n'expirait pourtant qu'en 1931). Le bruit courant que Panckoucke envisage la démolition de l'atelier pour y construire un garage, les membres de l'association de la Sauvegarde de l'art français cherchent à faire classer l'atelier (et le jardin) comme monument historique afin de prévenir dans l'immédiat et à l'avenir tout risque de destruction (cette demande n'aboutira qu'en 1991 !)



L'atelier dans le jardin

C'est alors que quelques peintres, dont Maurice Denis et Paul Signac, deux historiens de Delacroix, André Joubin et Raymond Escholier, et un amateur d'art, le Docteur Viau, eurent l'idée de constituer, en 1929, sous la présidence de Maurice Denis, la Société des Amis de Delacroix, afin d'empêcher cette destruction sacrilège.

Ces amis et admirateurs de Delacroix parviennent non seulement à faire changer d'avis C.E.G. Panckoucke, mais à obtenir la location de l'atelier. Incapable de payer la location du loyer de l'atelier au-delà du premier semestre 1931, la Société sollicite l'aide la Ville de Paris pour assurer le loyer de l'atelier et de l'appartement ainsi que le financement de certains travaux indispensables.

Les années suivantes, grâce à la générosité de certains membres, la Société est à même d'organiser régulièrement une exposition annuelle.

Vers un musée national

En 1946, Charles Panckoucke meurt sans descendance directe. Il a pris pour légataire universel le sanatorium marin de Pen-Bron, près du Croisic, dont le délabrement du bâtiment et le manque de ressources, après-guerre, l'avaient profondément touché. En contrepartie, le sanatorium devait faire construire un bâtiment annexe, le Pavillon Panckoucke, perpétuellement affecté à ses œuvres. Bien qu'aucun délai n'ait été imposé, le sanatorium se voit contraint de mettre en vente les biens immobiliers dont il venait d'hériter, optant finalement pour une vente par lots avec mise aux enchères. Bien décidée à acquérir l'appartement,

l'atelier et le jardin, mais dans l'incapacité de réunir les capitaux nécessaires, la Société des Amis d'Eugène Delacroix vend alors une partie de ses collections aux musées nationaux. Deux années plus tard, elle cède finalement ces lieux de mémoire à l'Etat, à charge pour lui d'y créer un musée.

C'est en 1971, que le musée Eugène Delacroix devient le musée national Eugène Delacroix.

Les façades et les toitures de l'immeuble, côté cour et côté jardin, ainsi que le musée, le sol du jardin et l'atelier ont été inscrits sur l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques en 1991.

Grâce à l'acquisition, en 1992, d'une partie de l'appartement mitoyen de celui qu'occupait le peintre, il a été doté d'un nouvel espace d'accueil et d'une salle d'information (à gauche de l'escalier d'entrée).

Depuis 2004, le musée est rattaché au musée du Louvre.

La visite

La visite comprend les trois pièces de l'appartement ouvertes au public et se poursuit dans l'atelier. Le jardin est également accessible aux visiteurs.

L'antichambre

En haut de l'escalier d'entrée, le buste de Delacroix par Dalou (1838-1902) invite à la visite des lieux ; c'est une maquette du monument élevé à la mémoire de l'artiste, dans les jardins du Luxembourg, en 1890.

Face à l'accueil et sa librairie, on pénètre dans un petit corridor aux tomettes anciennes, qui était l'antichambre du temps de Delacroix. Il abrite trois panneaux d'informations illustrés, portant sur l'historique du musée, sur les principales étapes de la vie du peintre et sur le rôle joué par la Société des Amis de Delacroix.

L'emplacement des portes qui desservaient jadis les chambres de Delacroix (à gauche) et de la fidèle servante Jenny Le Guillou (à droite côté cour) a par ailleurs été indiqué.

Au temps de Delacroix, l'antichambre était meublée simplement d'une banquette de velours vert, avec une lanterne de verre arrondie et six patères de cuivre. Elle était chauffée par un calorifère en tôle. Grâce à une visite que Philippe Burty (1830-1890) - proche du peintre et critique d'art -, fit à Delacroix en 1861, nous savons qu'il y avait aux murs des lithographies de Delacroix ou d'après Delacroix.

Le salon

Si l'on se reporte à l'inventaire établi après la mort du peintre l'ameublement du salon comprenait :

un bureau plat en acajou garni de bronze ; un secrétaire en bois d'acajou, qui a malheureusement perdu son dessus de marbre - c'est le seul élément du mobilier d'origine, il est placé entre les deux fenêtres ; un fauteuil en acajou recouvert de damas de laine à fleurs ; un mobilier en palissandre recouvert de reps comprenant un canapé, quatre fauteuils et quatre chaises ; un canapé recouvert de drap rouge ; un fauteuil Voltaire recouvert de reps ; six chaises imitation palissandre ; une table acajou à volets avec tapis de reps ; une chaise en tapisserie, fond bleu ; un pupitre, travail indien ; un coffre à bois recouvert en tapisserie ; un écran en acajou et aussi une pendule style Louis XIV ; quatre vases en faïence ; quatre flambeaux en bronze doré style Louis XV ; un calice en verre de Bohême et verre filigrané ; une bouteille en porcelaine de Chine montée en bronze doré ; un groupe en marbre, *Enfant couché sur*

un dauphin... Les fenêtres étaient garnies de grands rideaux en velours grenat doublés de damas de laine avec un galon en bois doré à frange et de vitrages en mousseline.

Des rideaux garnissant les fenêtres rappellent que cette pièce comportait jadis de lourdes tentures et des vitrages destinés à protéger des courants d'air.

La chambre à coucher

Delacroix est mort dans cette chambre le 13 août 1863, veillé par sa fidèle gouvernante bretonne, dite Jenny, entrée à son service une trentaine d'années plus tôt.

Frédéric Leblond, l'un des plus anciens et fidèles amis du peintre, a laissé un récit émouvant de la visite qu'il lui avait rendue quelques jours auparavant : « J'entrai à midi chez mon pauvre ami. Jenny alla le prévenir de mon arrivée (...) A peine dans la chambre de Delacroix, il me tendit les bras. « Je vous attendais, cher ami ! » Ce furent ses premières paroles et nous nous embrassâmes (...) Combien ce pauvre enfant était changé ! et cependant, sur cette figure amaigrie, je retrouvais encore cette expression de bonté, de candeur naïve, cette simplicité presque enfantine, ce spirituel et doux sourire qui m'avaient attiré vers lui lorsque je le vis pour la première fois en 1819 (...) Je fus le voir le lendemain. Jenny me dit que mon pauvre ami lui avait beaucoup parlé de moi ; qu'il avait été bien heureux de me voir ; mais elle me dit en même temps que depuis la veille, Delacroix était presque toujours plongé dans un profond assoupissement et que, lorsqu'il s'éveillait, il ne sortait plus de ses lèvres que des sons inarticulés. Je pus encore le voir et l'embrasser mais je ne devais plus entendre sa voix. Il me fit signe de la main et des yeux - et quelle éloquence de geste et de regard ! - qu'il ne pourrait plus exprimer sa pensée ni par la parole ni par sa palette ; le jeudi, à sept heures du matin, il rendait son âme à Dieu. Pauvre chère belle âme ! En elle, je perdais mon meilleur ami ». *L'artiste*, 15 mars 1864.

L'inventaire du mobilier de la chambre (établi après la mort du peintre)

Un lit, une table de nuit, une armoire à glace et une table à volets en acajou ; une commode anglaise en palissandre ; un fauteuil en bois noir ; un canapé en acajou recouvert de velours d'Utrecht ; un fauteuil forme Empire ; une chaise en lamé ; une pendule style Empire en bronze vert et doré sur socle en marbre ; deux flambeaux en bronze.

Sur une étagère en acajou à quatre étages, une centaine de volumes reliés et brochés. Dans un renforcement un lavabo en fer avec toute sa garniture. La cheminée était équipée d'une paire de chenêts en cuivre avec pelle, pincettes, soufflet et balai d'âtre. Deux rideaux croisés encadraient la fenêtre et des portières en reps algérien protégeaient aussi des courants d'air.

Tout ce mobilier, comme celui du salon et de la bibliothèque, a été malheureusement dispersé après la mort de Delacroix. Cependant, grâce aux descriptions données par l'inventaire posthume, la Société des Amis d'Eugène Delacroix a pu acquérir la chaise placée près de la niche, à droite de la cheminée, ainsi qu'un secrétaire provenant de la succession de Jenny Le Guillou (dans le salon).

La bibliothèque

Du vivant de Delacroix, on faisait attendre les visiteurs dans cette pièce qui sert de passage pour se rendre à l'atelier.

Elle était alors meublée d'un bureau en acajou, d'un fauteuil en acajou couvert de laine et de huit chaises cannées en merisier. Un coffret en porcelaine de Sèvres était placé sur le bureau. A proximité un flambeau avec abat-jour et un buste en plâtre du musicien Halévy. Trois placards garnissaient également la pièce, deux d'entre eux contenant du linge, et le troisième 400 volumes brochés ainsi que la collection complète de la revue hebdomadaire créée en 1833, *Le Magasin Pittoresque*.

L'escalier extérieur

En quittant cette pièce, le visiteur doit emprunter l'escalier extérieur pour se rendre à l'atelier et au jardin.

La couverture des marches fut sans doute réalisée durant l'automne 1857, à la suite de la visite que Joséphine de Forget, cousine et maîtresse de Delacroix, avait faite des lieux, alors que le peintre se trouvait à Plombières. Estimant le jardin humide et insuffisamment protégé du voisinage, et persuadée que le peintre y verrait un avantage pour sa santé, Joséphine de Forget parvint à convaincre Delacroix. L'escalier fut ainsi couvert jusque dans les années 1920, si l'on se réfère aux photographies de l'époque. Il ne l'était plus, en tous cas, lorsque le Président Lebrun vint inaugurer la première exposition de la Société des Amis de Delacroix, dans l'atelier.

L'atelier

L'atelier a été édifié, tout au long de l'été 1857, d'après les plans et sous la direction de Delacroix.

Il était à l'origine éclairé par deux grandes baies vitrées et deux petites fenêtres dont la disposition fut remaniée en cours de chantier. La fenêtre donnant sur le jardin mitoyen fut sans doute définitivement occultée après 1947 : c'est probablement à cette époque que l'entrée subit aussi quelques modifications.



L'atelier de Delacroix

Les deux métopes et le bas-relief qui ornent la façade donnant sur le jardin furent achetés par l'artiste lui-même. Dans cet atelier, on voit généralement un chevalet et deux tables à peinture ayant appartenu au peintre.

Les dernières œuvres dans la « retraite silencieuse » de l'atelier

Dans cet atelier Delacroix y conçut les tableaux exposés au Salon de 1859, dernier Salon auquel il devait participer. Parmi ceux-ci : *Rébecca enlevée par le Templier* (Louvre) et *Hamlet et Horatio au cimetière* (Louvre). Mais Delacroix voulait aussi et surtout avancer les peintures de « sa » chapelle (chapelle des Saints-Anges, à l'église Saint-Sulpice) qu'il reprit dès le mois de mai 1859, et qui furent inaugurées le 22 juillet 1861.

Les deux dernières années de sa vie, Delacroix se contenta de terminer quelques peintures commencées pour des marchands ou des collectionneurs. Comme le rapporte Maurice Denis : « *C'est dans cet atelier qu'ont été faits les derniers croquis et remuées les dernières pensées d'où le chef-d'œuvre de Saint-Sulpice est sorti. Le lyrisme austère de la chapelle des Saints-Anges est le fruit des rêveries du vieux maître sous les arbres de ce jardin, dans cette retraite silencieuse* ».

Le jardin

Le tracé actuel du jardin ne correspond pas exactement à celui que Delacroix avait fait dessiner à l'origine. Il avait souhaité de petites allées de sable bordées de buis



et des massifs plantés de diverses variétés de roses, sans compter des groseilliers, des framboisiers, deux cerisiers, un figuier, un laurier-sauce, quatre coudriers, une vigne, deux pins verts et un peuplier. Enclos de nature préservé en plein Paris, où les seuls bruits sont ceux des cloches de l'église Saint-Germain-des-Prés, ce jardin procura à Delacroix un plaisir renouvelé d'une saison à l'autre : « *Mon ermitage me plaît de plus en plus quoique j'aie encore été souffrant depuis que je vous ai écrit, j'ai pu jouir de mon jardinet qui est malheureusement un peu en retard à cause de ce beau temps désespérant qui retient la verdure toute*

prête à paraître (...) Je travaille. Je m'efforce de terminer les tableaux que ma maladie m'a forcé de suspendre ». [Lettre à son cousin Auguste Lamey, 30 mars 1858, Joubin, *Correspondance* IV, p. 25-26]

Après s'être rendus dans le jardin, les visiteurs doivent emprunter à nouveau la passerelle pour revenir dans l'appartement.

La salle d'information

Transition entre l'appartement et la pièce d'accueil des visiteurs, cette pièce abrite un plan de Paris où sont indiqués les logements et ateliers occupés par Delacroix tout au long de sa vie, les édifices publics et religieux décorés par lui et les principaux musées conservant ses œuvres. (Cette pièce, ainsi que celle de l'accueil, était, à l'époque, mitoyenne de l'appartement de Delacroix et n'en faisait donc pas partie).

Les collections du musée

Les œuvres exposées font partie des collections permanentes du musée : peintures, dessins, gravures, et divers souvenirs comme les objets rapportés du Maroc. Elles évoquent par ailleurs l'entourage familial, amical et les élèves de Delacroix, notamment par ses lettres autographes. S'y ajoutent des œuvres déposées par le département des Peintures du musée du Louvre ainsi que des dessins du département des Arts graphiques exposés par roulement à cause de leur fragilité.

Peintures et fresques



Eugène Delacroix
La Madeleine au désert

L'œuvre peinte de Delacroix est immense, expression d'une imagination sans cesse renouvelée, nourrie à des sources littéraires, religieuses, historiques, philosophiques, aussi bien françaises qu'italiennes, allemandes ou anglaises, anciennes ou contemporaines. Autant à l'aise dans les petits formats que les grands, Delacroix est un coloriste né, dont les innovations ont suscité l'admiration de Cézanne comme de Gauguin, de Renoir comme de Seurat, de Signac, de Matisse et de Picasso. Parmi les œuvres majeures que conserve le musée Delacroix : *la Madeleine au désert* figura au Salon de 1845 où elle retint longtemps l'attention des critiques, en premier lieu celle de Baudelaire : « Voici la fameuse tête de la Madeleine renversée, au sourire bizarre et mystérieux, et si surnaturellement belle qu'on ne sait si elle est auréolée par la mort, ou embellie par les pâmoisons de l'amour divin ».

On remarque le *Portrait de Delacroix jeune*, par le peintre Thales Fielding auquel répond le *Portrait de Thales Fielding*, par Delacroix. Les deux portraits ont été peints vers 1824 et témoignent de l'amitié sincère que se portaient alors les deux amis qui partageaient le même atelier du 20 rue Jacob.

Mention particulière doit être également accordée à *l'Education de la Vierge* que Delacroix peignit lors de son premier séjour chez George Sand à Nohant, dans le Berry, en 1842. Inspirée d'une scène dont il avait été le témoin lors d'une de ses

promenades, cette peinture était à l'origine destinée à l'église du village dont sainte Anne était la patronne ; Delacroix finalement l'offrit à la romancière.

Dans son esquisse pour le *Christ au Jardin des Oliviers*, Delacroix met en place la composition de l'œuvre commandée par le Préfet de la Seine, vers 1824, pour l'église Saint Paul-Saint-Louis —, un tableau qui fera l'objet de nombreux dessins préparatoires. *L'Annonciation* que Delacroix envisageait pour la chapelle du Saint-Sacrement de l'église Saint-Denis-du-Saint-Sacrement (commande notifiée en 1840) – mais à laquelle il renonça pour une *Pietà* –, illustre, dans un registre plus intimiste, la prédilection de l'artiste pour les harmonies chaudes et vibrantes, à l'exemple des maîtres vénitiens de la Renaissance. Elle marque aussi le point de départ d'une nouvelle orientation de l'inspiration religieuse de Delacroix qui trouvera son apogée à l'église Saint-Sulpice.



Eugène Delacroix
*Romeo et Juliette devant
le tombeau des Capulet*

Hors champ religieux, une petite peinture romantique évoque la mort de Roméo enlaçant Juliette, drapée d'une robe blanche comme d'un linceul et qu'il croit morte : *Roméo et Juliette devant le tombeau des Capulet*.

Les trois fresques provenant de l'abbaye de Valmont, près de Fécamp, sont le témoignage unique d'une expérience réalisée du 7 septembre au 10 octobre 1834 alors que Delacroix séjournait chez son cousin Bataille, mais non poursuivie : on sait en effet que Delacroix avait compris d'emblée que la technique de la fresque ne lui convenait pas. Dans le couloir du premier étage du bâtiment conventuel où elles étaient placées, la première était *Anacréon et une jeune fille* : venaient ensuite *Léda et le Cygne* et *Bacchus*.

Dessins et gravures

Delacroix a abordé les sujets les plus variés, maîtrisant toutes les techniques, avec une prédilection pour le crayon de graphite, la plume, le lavis et l'aquarelle. Vers la fin de sa vie, l'artiste a éprouvé le besoin de classer systématiquement les dessins qu'il avait exécutés depuis sa jeunesse. Ainsi trouve-t-on dans son Journal, à la date du 3 janvier 1860, des propositions de classifications qui seront adoptées, après sa mort, par ses exécuteurs testamentaires : « Animaux / Paysages / Chambre des Députés / Plafond du Louvre / Hôtel de Ville / Saint-Sulpice / Antiques / Anatomies / Croquis et compositions de choix / Costumes et architecture / Études d'après nature / Salon de la Paix / Maîtres / Gravures et

lithographies de moi et d'autres / Maroc / Compositions de toutes sortes à répartir. À classer / Écrits, sujets de tableaux » [p. 748]. En 1864, plus de 6 000 feuilles seront en effet mises en vente.

C'est au musée du Louvre qu'est conservé l'ensemble le plus important de dessins de Delacroix, provenant pour la majeure partie du legs consenti en 1927 par Etienne Moreau-Nélaton. La petite collection du musée Delacroix s'est constituée au fil des ans grâce à des dons et des acquisitions. Elle comprend notamment des études se rapportant aux peintures conservées au musée ou au dernier décor réalisé par l'artiste, celui de la chapelle des Saints-Anges à l'église Saint-Sulpice.

Moins connu, mais également représentatif de la pensée de Delacroix, est son œuvre gravé, qui illustre des œuvres célèbres de la littérature anglaise (William Shakespeare, Walter Scott, Lord Byron) et allemande (Goethe). Le musée Eugène Delacroix possède la série complète des pierres lithographiques pour *Hamlet* ainsi qu'un exemplaire des tirages sur papier correspondant à cette série, et s'est efforcé de regrouper, autour de ce noyau exceptionnel, d'autres feuilles remarquables



Eugène Delacroix
Cheval effrayé sortant de l'eau

Pour Delacroix comme pour beaucoup de ses confrères, la gravure a été le moyen par excellence, non seulement de faire connaître son œuvre de son vivant mais aussi de la perpétuer. Parmi les artistes qui ont contribué à cette diffusion, Frédéric Villot (1809-1875) tient une place particulière. Une grande partie des gravures de Villot (essentiellement des eaux-fortes) ont été réalisées d'après des peintures ou des dessins de Delacroix. En dehors de Villot, Delacroix a accordé sa confiance vigilante à d'autres graveurs tels que Jules Laurens (1825-1901) ou Emile Lassalle (1813-1871): ayant autorisé ce dernier à reproduire en lithographie sa grande *Médée furieuse* (1838, Lille, musée des Beaux-Arts), Delacroix surveilla de près l'exécution de la gravure, apportant un certain nombre de corrections au dessin que Lassalle lui avait soumis pour approbation.

La collection des objets rapportés d'Afrique du Nord par Delacroix (1832)

Souvenirs de voyage

De janvier à juillet 1832, Delacroix voyage en terre africaine aux côtés de l' « envoyé extraordinaire de France au Maroc », le comte Charles Edgar de Mornay, Delacroix, dont la seule « mission » a été de tenir compagnie au diplomate, rapporte dans ses bagages une dizaine de carnets bourrés de notes et de croquis, ainsi que de très nombreux dessins. A cette fructueuse moisson, il faut ajouter les cadeaux reçus au cours du voyage et les achats effectués dans les échoppes de Tanger ou de Meknès.

La liste établie dans l'inventaire après la mort de Delacroix montre qu'il s'agissait d'un ensemble plutôt hétérogène : « Dans le salon (...) 5 coussins en cuir, travail du Maroc (...) 6 portefeuilles, travail oriental (...) Dans l'atelier (...) (dans les coffres marocains) : 2 burnous, 1 poire à poudre, 1 chemise de fusil, 1 dessus de selle, des brides de cheval, 1 sabre, 1 couteau, 2 instruments de musique, 1 sabre, 1 poignard, 1 grand burnous rouge, le tout provenant d'Alger (...) 1 couverture de cheval, 1 burnous, 1 lot de boutons en cuivre ciselé et doré, 1 costume, 1 burnous blanc, des babouches, des bottines, 1 panier, 1 grande couverture blanche, 1 autre rouge, 1 poire à poudre et 1 bride, 2 poignards, des costumes et objets divers venant d'Alger ».

Charles Cournault, à qui Delacroix avait légué « deux coffres du Maroc » et tous les objets venant d'Algérie (armes, vêtements, coussins, écharpes) emporta le tout, près de Nancy. En 1948, la veuve d'Etienne Cournault, petit-fils de Charles, en rétrocéda une partie à la Société des Amis de Delacroix, soit plusieurs vêtements, des cuirs, des armes et des instruments de musique, un ensemble de faiences et un coffre.

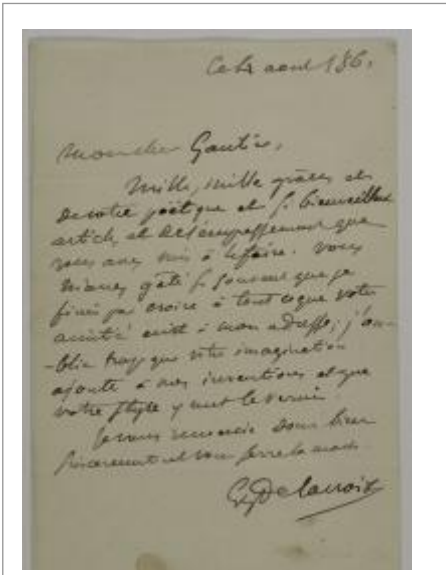


Objets rapportés du Maroc par Delacroix

La collection des lettres autographes du musée

Tout au long de sa vie, Eugène Delacroix a écrit. Le musée conserve un fonds important de lettres autographes de l'artiste, dont la correspondance croisée entre le peintre et son cousin, l'avocat Pierre-Antoine Berryer, mais aussi des lettres

adressées à ses amis, les Guillemardet, Théophile Gautier, Joséphine de Forget..., à ses collaborateurs Pierre Andrieu, Emile Lassalle... L'une des lettres les plus émouvantes est sans doute celle dictée par Delacroix à Jenny Le Guillou quelques jours avant sa mort et signée d'une main hésitante. La collection comprend aussi de nombreuses lettres et archives relatives à Delacroix et à son entourage.



Lettre de Delacroix à Théophile Gautier
4 août 1861

La base de données sur la correspondance d'E. Delacroix

La base de données sur la correspondance d'Eugène Delacroix proposera à terme l'ensemble de la riche correspondance d'Eugène Delacroix qui se trouve dans quatre fonds principaux : le fonds Doucet de la BINHA - ancienne bibliothèque d'art et d'archéologie -, celui de la Fondation Custodia - Institut néerlandais - celui de la Bibliothèque centrale des musées nationaux et celui du musée Delacroix.

Elle s'enrichira également de fonds privés.

La base est consultable en ligne sur le site du musée Delacroix et à l'adresse suivante :

<http://www.correspondance-delacroix.fr>

Les collaborateurs

Contrairement à Ingres, qui accueillit dans son atelier nombre de jeunes artistes, Delacroix n'a jamais souhaité former d'élèves. Il ouvre un atelier en 1841, pour avoir une petite équipe de collaborateurs susceptibles de l'aider à réaliser les grands décors muraux qui lui sont confiés depuis 1834. Gustave de Lassalle-Bordes (1815-1886), Louis de Planet (1814-1875) et Pierre Andrieu (1821-1892) sont ainsi sollicités : à tous, Delacroix impose sa manière de peindre. Originaire d'Auch, Lassalle-Bordes est le massier - le responsable - de l'atelier de Delacroix et son principal assistant dans la réalisation des décors des bibliothèques du palais Bourbon (actuelle Assemblée nationale) et du palais du Luxembourg (actuel Sénat), ainsi qu'à l'église Saint-Denis-du-Saint-Sacrement.

Après 1848, à la suite d'un désaccord avec Delacroix, Lassalle-Bordes retourne à Auch et se voit remplacé par Andrieu, arrivé en 1844, et qui fait preuve jusqu'en 1861 d'une docilité et d'une fidélité à toute épreuve envers le maître.

Dans l'entourage de Delacroix, Léon Riesener (1808-1878) et Paul Huet (1803-1869) occupent une place particulière, dépassant le cadre des relations professionnelles, en raison de l'affection et de l'estime qui unissaient les trois hommes. Cousin de Delacroix du côté maternel, Léon Riesener travaille dans l'ombre de son illustre parent, notamment à la bibliothèque du palais du Luxembourg. On lui doit une partie des portraits de famille réalisés à l'huile ou au pastel, une de ses techniques de prédilection. Dans son testament, Delacroix lui légua une somme de 20 000 F ainsi que la maison de Champrosay.

Très cher et très vieil ami du maître, Paul Huet prononça l'un des deux discours en l'honneur de Delacroix au cimetière du Père-Lachaise. Ayant comme lui un goût profond de l'aquarelle et du lavis, influencé lui-aussi par les paysagistes anglais contemporains (Constable, Bonington), Huet a souvent travaillé sur le motif aux côtés de Delacroix, au bord de la mer (Normandie) ou à la montagne (Pyrénées).

L'histoire de la collection du musée

La Société des Amis d'Eugène Delacroix s'était constitué au fil des années une collection relativement importante d'œuvres de Delacroix et de son entourage. Parmi les plus célèbres, on peut citer le premier autoportrait connu de Delacroix, *Autoportrait dit en Ravenswood* (vers 1821), une *Académie d'homme dite Le Polonais*, le dessin au fusain représentant une *Femme aux yeux baissés* ou encore l'étonnant *Modèle au turban* au pastel. Il ne faudrait pas omettre non plus les œuvres, objets et mobiliers ayant appartenu à Delacroix, ni l'importante collection d'objets marocains (céramiques, instruments de musique, textiles, armes... et un



Thales Fielding
Eugène Delacroix



Eugène Delacroix
Thales Fielding

coffre peint en bois de la fin du XVIII^e siècle) que Delacroix ramena de son voyage en Afrique du Nord en 1932.

En 1952, la Société dut cependant se dessaisir de ses peintures et dessins de Delacroix qu'elle vendit au profit de l'Etat afin de pouvoir disposer de liquidité pour se porter enchérisseur lors de la vente de l'appartement de Delacroix. Ces œuvres furent alors enregistrées sur les inventaires du musée du Louvre, mais elles sont régulièrement exposées au musée Delacroix.

A partir de 1971, date à laquelle le musée devient national, une politique d'acquisition se met en œuvre et des peintures insignes sont venues enrichir les collections : la maquette pour l'hémicycle de la Paix pour la bibliothèque du Palais Bourbon, *Charles-Quint au monastère de Yuste*, l'*Annonciation* ou encore la célèbre *Madeleine...* et, grâce à la générosité des Amis du musée une œuvre redécouverte, le *Portrait de Richard de la Hautière*. Plus récemment, *Roméo et Juliette devant le tombeau des Capulet* ; une œuvre inachevée, *Le Forgeron* ; l'esquisse pour le *Christ au Jardin des Oliviers*, préparatoire pour la commande de l'église Saint-Paul-Saint-Louis. Mention particulière doit être faite à l'acquisition des portraits réciproques, le *Portrait de Delacroix* par le peintre Thales Fielding et le *Portrait de Thales Fielding*, par Delacroix.

Dans le domaine du dessin et de l'estampe, les acquisitions ont été particulièrement conséquentes : plusieurs feuilles d'études pour le salon du Roi au Palais Bourbon, pour la chapelle des Saints-Anges à Saint-Sulpice, pour Charles-Quint ou encore pour la *Vierge du Sacré-Cœur...* ; pour la gravure nous ne citerons que le *Combat du Giaour et du Pacha*, le *Christ au roseau* ou le *Tigre terrassant un cheval*, qui rejoignent une collection désormais quasi-complète de l'œuvre gravé de Delacroix.

Les œuvres sur papier sont exposées par roulement dans les différentes salles du musée ; l'accrochage se renouvelle au gré des événements.

Dernières acquisitions du musée

2009

Eugène Delacroix
Charenton-Saint-Maurice, 1798 - Paris, 1863

Portrait de Thales Fielding
Huile sur toile, vers 1824-1825
Achat (MD 2009 - 1)

Thales Fielding
Yorkshire, 1793 - Londres, 1837
Portrait d'Eugène Delacroix
Huile sur toile, vers 1824-1825
Achat (MD 2009 - 2)

Théodore Chassériau
Sainte-Barbe de Samana, 1819, Paris, 1856
Elle me remercia...pour Othello
Eau-forte
Don de la Société des Amis du musée Delacroix (MD 2009 - 3)

Théodore Chassériau
Sainte-Barbe de Samana, 1819, Paris, 1856
Oh ! Oh ! Oh !...pour Othello
Eau-forte
Don de la Société des Amis du musée Delacroix (MD 2009 - 4)

Lettre autographe signée de Delacroix à Laurent Matheron
10 décembre 1855
Don de la Société des Amis du musée Delacroix (MD 2009 - 5)

Lettre autographe signée de Delacroix à Laurent Matheron
20 octobre 1857
Don de la Société des Amis du musée Delacroix (MD 2009 - 6)

Lettre autographe signée de Delacroix à Laurent Matheron
27 novembre 1857
Don de la Société des Amis du musée Delacroix (MD 2009 - 7)

Louis Boulanger
Vercelli (Piémont), 1806 - Dijon, 1867
L'attaque du tigre

Lithographie au pinceau, sur Chine appliqué avant la lettre
Achat (MD 2009 - 8)

Louis Boulanger
Vercelli (Piémont), 1806 - Dijon, 1867
Le tigre et le lion
Lithographie au pinceau sur Chine appliqué
Achat (MD 2009-9)

Léon Riesener
Paris, 1808 - Paris, 1878
Portrait de jeune fille de profil
Aquarelle
Don Olivier Scherberich (MD 2009-10)

2008

Antoine-Jean, baron Gros
Paris, 1771 - Meudon, 1835
Arabe au désert
Lithographie, 1817
Achat (MD 2008 - 1)

Achille Deveria
Paris, 1805 - Paris, 1857
Portrait d'Alexandre Dumas
Lithographie, 1830
Achat (MD 2008 - 2)

Eugène Delacroix
Charenton-Saint-Maurice, 1798 - Paris, 1863
Roméo et Juliette devant le tombeau des Capulets
Huile sur papier marouflé sur toile
Achat (MD 2008 - 3)

Jules - Robert Auguste
Paris, 1789 - Paris, 1850
Odalisque, d'après Bonington
Aquarelle et gouache rehaussée de gomme arabique
Don Société des Amis du musée (MD 2008 - 4)

Eugène Delacroix
Charenton-Saint-Maurice, 1798 - Paris, 1863
Le forgeron

Huile sur toile, vers 1822
Achat (MD 2008 - 5)

**Portefeuille sous main en cuir contenant divers documents
relatifs au peintre Constant Dutilleux**
Don Société des Amis du musée (MD 2008 - 6/ 1 à 18)

Eugène Delacroix
Charenton-Saint-Maurice, 1798 - Paris, 1863
Les Ecrevisses à Longchamp
Lithographie, 2ème état
Don Société des Amis du musée (MD 2008 - 7)

Auguste Bouquet
Abbeville, 1810 - Lucques, 1846
Agonie de la Liberté au Jardin des Oliviers
Lithographie
Don Société des Amis du musée (MD 2008 - 8)

Adolphe Mouilleron
Paris, 1820 - Paris, 1881
La Noce juive, d'après E. Delacroix
Lithographie
Don Société des Amis du musée (MD 2008 - 9)

Eugène Delacroix
Charenton-Saint-Maurice, 1798 - Paris, 1863
Le nègre à cheval
Lithographie, un seul état
Don Société des Amis du musée (MD 2008 - 10)

Eugène Delacroix
Charenton-Saint-Maurice, 1798 - Paris, 1863
Le lion debout
Lithographie, un seul état
Don Société des Amis du musée (MD 2008 - 11)

Eugène Delacroix
Charenton-Saint-Maurice, 1798 - Paris, 1863
Le fantôme sur la terrasse
Lithographie, 1er état avant la lettre
Don Société des Amis du musée (MD 2008 - 12)

Anonyme
Tombeau de Delacroix au cimetière du Père Lachaise

Estampe
Don Société des Amis du musée (MD 2008 - 13)

Robe ottomane avec semis de fleurs
Soie, passementerie fils d'argent, avant 1832
Don Société des Amis du musée (MD 2008 - 14)

Tunique et pantalon
Coton, avant 1832
Afrique centrale
Don Société des Amis du musée (MD 2008 - 15)

Antoine-Louis Barye
(Paris, 1795 - Paris, 1875)
Etude de chats
Lithographie
Achat (MD 2008-16)

Antoine-Louis Barye
(Paris, 1795 - Paris, 1875)
Tigre au repos
Lithographie
Achat (MD 2008-17)

Paul Huet
(Paris, 1803 - Paris, 1869)
Le crépuscule
Lithographie
Don Antoine Cahen (MD 2008-18)

Paul Huet
(Paris, 1803 - Paris, 1869)
La prairie
Lithographie
Don Antoine Cahen (MD 2008-19)

Paul Huet
(Paris, 1803 - Paris, 1869)
Le héron
Eau-forte
Don Société des amis du musée (MD 2008-20)

Henri Fantin-Latour
(Grenoble, 1836 - Buré, 1904)
Esquisse pour l'Homage à Delacroix
Huile sur toile
Don Société des amis du musée Delacroix (MD 2008-21)

François-Emile Ehrmann
(Strasbourg, 1833 - Paris, 1910)
Etude pour *Hamlet voulant suivre le spectre de son père*
Fusain
Don Olivier Scherberich (MD 2008-22)

Eugène Delacroix
(Charenton-Saint-Maurice, 1798 - Paris, 1863)
Etude d'après le monument du comte de Pembroke à l'abbaye de Westminster
Aquarelle
Achat (MD 2008-23)

Lettre autographe signée de Delacroix à Laurent Matheron
10 décembre 1855
Don Société des amis du musée Delacroix (MD 2008-24)

Lettre autographe signée de Delacroix à Laurent Matheron
20 octobre 1857
Don Société des amis du musée Delacroix (MD 2008-25)

Lettre autographe signée de Delacroix à Laurent Matheron
27 novembre 1857
Don Société des amis du musée Delacroix (MD 2008-26)

2007

Eugène DELACROIX
Charenton-Saint-Maurice, 1798 - Paris, 1863
Steenie ou Redgauntlet poursuivi par un lutin
Lithographie
Don de la Société des Amis du musée Delacroix (MD 2007-1)

Eugène DELACROIX
Charenton-Saint-Maurice, 1798 - Paris, 1863
Le Christ au Jardin des oliviers
Huile sur toile
Achat (MD 2007-2)

Eugène DELACROIX
Charenton-Saint-Maurice, 1798 - Paris, 1863
Théâtre italien
Lithographie, 1 seul état, 1821.
Don de la Société des Amis du musée Delacroix (MD 2007-3)

François FLAMENG (Paris, 1856 - Paris, 1923)
Lion dévorant un lapin, d'après Delacroix

Eau-forte. 1873

Don de la Société des Amis du musée Delacroix (MD 2007-4)

Edme SAINT-MARCEL

Paris, 1819 - Fontainebleau, 1890

Cheval renversé par une lionne, d'après Delacroix

Eau-forte, 1843

Don de la Société des Amis du musée Delacroix (MD 2007-5)

Eugène DELACROIX

Charenton-Saint-Maurice, 1798 - Paris, 1863

Lettre adressée à Joséphine de Forget, 2 janvier 1858

3p. in-8°

Don de la Société des Amis du musée Delacroix (MD 2007-6)

Antoine-Jean, baron GROS

Paris, 1771 - Meudon, 1835

Chef mamelouk à cheval appelant au secours

Lithographie. 1817.

Don de la Société des Amis du musée Delacroix (MD 2007-7)

Gustave LASSALLE-BORDES

Bezolles (Gers), 1815 - Auch, 1886

Figure drapée et auréolée. Virgile ?

Crayon noir

Don de la Société des Amis du musée Delacroix (MD 2007-8)

Gustave LASSALLE-BORDES

Bezolles (Gers), 1815 - Auch, 1886

Descente de croix

Crayon noir avec rehauts de blanc

Don de la Société des Amis du musée Delacroix (MD 2007-9)

Eugène DELACROIX

Charenton-Saint-Maurice, 1798 - Paris, 1863

Lettre adressée au comte de Mornay, 30 juillet 1838

4p. in-8° avec son enveloppe

Don de la Société des Amis du musée Delacroix (MD 2007-10)

Georges-Mathurin LEGE (? - ?)

Portrait-carte de Delacroix debout en redingote

Photographie, épreuve sur papier albuminé.

Don de la Société des Amis du musée Delacroix (MD 2007-11)

Lettres de Eugène Delacroix, recueillies et publiées par Philippe Burty

2 volumes, 1880 ;

un des 34 exemplaires de tête sur papier de Hollande (n°7) avec reliure doublée en

plein maroquin de Marius Michel.

Don de la Société des Amis du musée Delacroix (MD 2007-12 a et b)

Gustave LASSALLE-BORDES

Bezolles (Gers), 1815 - Auch, 1886

Profil de Dante

Crayon noir

Don de la Société des Amis du musée Delacroix (MD 2007-13)

Alexandre-Marie COLIN

Paris, 1798 - Paris, 1873

Odalisque

Huile sur millboard S.b.g. : A. Colin

Achat (MD 2007-14)

Les expositions temporaires

Expositions récentes au musée



Exposition 2009-2010

Une passion pour Delacroix

La collection Karen B. Cohen

(16 décembre 2009 - 5 avril 2010)

Consulter le dossier de presse sur le site

Exposition 2008

Delacroix et la photographie

(28 novembre 2008 - 2 mars 2009)

Consulter le dossier de presse sur le site

Exposition 2007

Delacroix et les compagnons de sa jeunesse

Géricault, Bonington, Huet, Barye...

(22 novembre 2007 au 26 février 2008)

Consulter le dossier de presse sur le site

Exposition 2006

Entre Ingres et Delacroix : François-Étienne Haro

(24 février 2006 - 15 mai 2006)

Consulter le communiqué de presse sur le site

Expositions 2005

Dutilleux, Robaut, Delacroix : une affaire de famille

(21 octobre 2005 - 30 janvier 2006)

Consulter la présentation de l'exposition sur le site

Autour de l'Autoportrait au gilet vert d'Eugène Delacroix

(26 janvier 2005 - 10 mai 2005)

Consulter la présentation de l'exposition sur le site

Expositions 2004

Peintures et dessins de Piotr Michalowski

(7 octobre 2004 - 10 janvier 2005)

Consulter la présentation de l'exposition sur le site

Sarkis

(7 avril - 28 juin)

Exposition 2003

Hommage aux Amis du musée Delacroix. Dans l'intimité du maître

(13 juin - 20 octobre)

Exposition 2001

Médée furieuse

(25 avril - 30 juillet)

Consulter le dossier de presse sur le site

Biographie - quelques dates...



E. Delacroix
*Autoportrait dit en
Ravenswood*

« *Il faut une grande hardiesse pour oser être soi* »
Eugène Delacroix

1798 - 26 avril (7 floréal an VI)

Naissance à Charenton-Saint-Maurice, de Ferdinand-Victor Eugène Delacroix, quatrième enfant de Charles Delacroix (1741 - 1805), ministre plénipotentiaire aux Pays-Bas sous le Directoire, puis préfet à Marseille et à Bordeaux, et de Victoire Oeben (1758 - 1814).

Les autres enfants sont Charles-Henri (1779 - 1845), qui prendra sa retraite à la chute de Napoléon avec le grade de général et le titre de baron de l'Empire, Henriette (1780 - 1827), qui épousera Raymond de Verninac, ancien ambassadeur de la République « près de la Porte » et Henri (1784 - tué à la bataille de Friedland en 1807).

1815 - 1^{er} octobre

Entre comme élève dans l'atelier de Pierre Guérin.

L'année suivante, étudie à l'école des Beaux-Arts.

1822

Commence un journal qu'il continuera jusqu'en 1824.

Expose pour la première fois au Salon : *La barque de Dante* (Louvre). Participera ensuite assez régulièrement et ne passant jamais inaperçu.

1825 - 19 mai - fin août



E . Delacroix
La mort de Sardanapale

Séjour en Angleterre.

1828

Février : publie une suite de 17 lithographies pour l'illustration du *Faust* de Goethe.

1832 - janvier - fin juin

Voyage en Afrique du Nord avec la mission diplomatique du comte de Mornay.

1833 - août

Chargé de décorer le Salon du Roi au palais Bourbon (actuelle Assemblée nationale) qu'il termine en décembre 1837.

1834 - septembre

A Valmont, chez son cousin Bataille, fait trois essais de fresques.

1835

A l'automne, Jeanne-Marie, dite Jenny Le Guillou, entre à son service. Elle y restera jusqu'à la mort du peintre.

1838 - août - novembre

Chargé de décorer la bibliothèque du Palais Bourbon. Ouvre un atelier afin de former des collaborateurs.

1840 - juin - septembre

Reçoit la commande d'une *Piétà* pour l'église Saint-Denis-du-Saint-Sacrement. Chargé de décorer la bibliothèque du palais du Luxembourg (actuel Sénat) qu'il termine en décembre 1846.

1842 - juin

Premier séjour à Nohant chez George Sand.

1844 - juin

Loue une maison à Champrosay, (actuellement ville de Draveil, au sud-est de la région parisienne), où il se rendra presque chaque année.

1847 - 19 janvier - décembre

Recommence à tenir un *journal* et ce, jusqu'à sa mort. Achève en décembre la bibliothèque du Palais Bourbon.

1849 - 28 avril

Chargé de décorer la chapelle des Saints-Anges à l'église de Saint-Sulpice.

1850 - 8 mars

Chargé de décorer le plafond central de la galerie d'Apollon au Louvre.

1851 - fin août - décembre

Premier séjour à Dieppe où il retourna en 1852, 1854, 1855 et 1860.

1855

Triomphe à l'Exposition Universelle avec trente-six peintures dont dix-sept nouvelles parmi lesquelles une *Chasse aux lions*, (Bordeaux, musée des Beaux-arts).

Séjour à Croze, puis à Strasbourg et à Baden-Baden.

1857 - 10 janvier - août

Elu à l'Institut après sept échecs. Séjours à Strasbourg, puis à Plombières pour une cure.

1858 - août

Achète la maison de Champrosay.

1860

Expose seize peintures à la galerie Martinet, boulevard des Italiens.

1863 - 13 août

Meurt dans son appartement de la rue de Furstenberg, veillé par Jenny Le Guillou.

1863 - 17 août Obsèques célébrées en l'église de Saint-Germain-des-Prés,
puis inhumation au cimetière du Père-Lachaise

1864 - 16 - 29 février

Vente publique de l'atelier de Delacroix à l'Hôtel Drouot.

1865 - 22 mai

Consécration du tombeau au Père-Lachaise.

1890 - 5 octobre

Inauguration du monument élevé par Jules Dalou à la mémoire de Delacroix dans les jardins du Luxembourg.

Participation d'Eugène Delacroix au Salon, de 1822 à 1859

* * *

- ♦ Premier Salon en 1822 : *La barque de Dante* (Louvre).
- ♦ Au Salon de 1824, quatre peintures dont *Les massacres de Scio* (Louvre)
- ♦ Au Salon de 1827, 13 peintures dont *La Mort de Sardanapale* (Louvre).
- ♦ Au Salon de 1831, 8 peintures et 3 aquarelles parmi lesquelles *le 28 juillet : La liberté guidant le peuple* (Louvre)
- ♦ Au Salon de 1833, 4 peintures et 4 aquarelles
- ♦ Au Salon de 1834, 5 peintures dont *Les femmes d'Alger dans leur appartement.* (Louvre)
- ♦ Au Salon de 1835, 5 peintures dont *Le prisonnier de Chillon* (Louvre).
- ♦ Au Salon de 1837, *La Bataille de Taillebourg* (musée national du Château de Versailles).
- ♦ Au Salon de 1838, cinq peintures dont *Médée furieuse* (Lille)
- ♦ Au Salon de 1839, deux peintures dont *Hamlet et Horatio au cimetière* (Louvre)
- ♦ Au Salon de 1840, deux peintures dont *La justice de Trajan* (Rouen)
- ♦ Au Salon de 1841, trois peintures : *La prise de Constantinople par les Croisés, Le Naufrage de Don Juan, La Noce juive* (Louvre)
- ♦ Au Salon de 1845, quatre peintures dont *Le Sultan du Maroc et sa garde* (Toulouse, musée des Augustins)
- ♦ Au Salon de 1848, six peintures dont *Comédiens ou Bouffons arabes* (Tours, musée des Beaux-Arts)
- ♦ Au Salon de 1849 : cinq peintures
- ♦ Au Salon de 1851, cinq peintures
- ♦ Au Salon de 1855 dans le cadre de *l'Exposition Universelle*, 36 peintures. Exposition rétrospective triomphale de Delacroix.
- ♦ Dernier Salon en 1859 : huit peintures dont *L'enlèvement de Rebecca* et *Hamlet* (Louvre).

Delacroix à Paris

Delacroix est extrêmement présent à Paris. Il fut même en 1851 membre du Conseil municipal, fonction dont il s'acquittait avec la plus grande conscience.

A la mort de son père en 1805, il grandit dans le faubourg Saint-Germain, quartier pour lequel il gardera toujours une certaine prédilection. Pour ses premiers logements et ateliers il choisit le périmètre qui s'étend des quais rive gauche au boulevard Saint-Germain. Ce n'est qu'en 1844 qu'il décide de « s'expatrier » rive



E. Delacroix
Lutte de Jacob avec l'Ange (St-Sulpice)

droite pour investir le quartier de la Nouvelle Athènes où il trouve, 54 rue Notre Dame-de-Lorette un logement doté d'un atelier. Treize ans plus tard, il souhaite se rapprocher du quartier de sa jeunesse et s'installe rue Furstenberg.

Les édifices publics et religieux qu'il a décorés, nous entraînent également de la rive gauche à la rive droite.

A l'Assemblée nationale (Palais-Bourbon), Delacroix s'impose au salon du Roi, qu'il décora entre 1833 et 1838, et à la bibliothèque, commencée en 1838 et achevée en 1847.

Au Sénat (Palais du Luxembourg), il faut admirer le travail accompli pour la bibliothèque.

Au musée du Louvre, c'est au centre du plafond de la Galerie d'Apollon que Delacroix triomphe avec *Apollon vainqueur du serpent Python* (1850-1851).

L'ancien Hôtel de Ville, détruit dans l'incendie du 24 mai 1871, renfermait également tout un décor, peint vers 1851-1854, pour le salon de la Paix. Seule en témoigne une esquisse pour le plafond circulaire, conservée au musée Carnavalet.

Un *Christ au jardin des Oliviers*, commandé en 1824 est encore visible dans l'église Saint-Paul-Saint-Louis, 99 rue Saint-Antoine. Dans l'église Saint-Denis-du-Saint-Sacrement, 68 rue de Turenne, la chapelle de la Vierge s'orne d'une *Pietà* exécutée entre 1840 et 1844.

Une mention particulière doit être accordée enfin aux peintures de la chapelle des Saints-Anges en l'église Saint-Sulpice : au plafond, *Saint-Michel terrassant le démon*, et, sur les parois, se faisant face, *Héliodore chassé du temple* et *La lutte de Jacob avec l'Ange*. De 1849 à 1861, l'artiste se livra à un labeur acharné pour

terminer un programme qui lui tenait particulièrement à cœur, à juste titre salué par Barrès comme « page d'autobiographie suprême, résumé de l'expérience d'une grande vie, testament de mort inscrit par le vieil artiste sur le mur des Anges. Elle est pleine de musique d'église et de l'harmonie lumineuse où un véritable homme sur le tard unifie toute sa vie ». (« Le Testament d'Eugène Delacroix », *Revue Hebdomadaire*, 18 juin 1921.)

Logements de Delacroix

- 50, rue de Grenelle (janvier 1806, avec sa mère et sa sœur, Henriette de Verninac)
- 114, rue de l'Université (1807, avec sa mère)
- 22, rue de la Planche (1820, actuelle rue de Varenne, section entre les rues du Bac et de la Chaise)
- 118, rue de Grenelle (1823)
- 46, rue de l'Université (1825, avec son ami Jean-Baptiste Pierret)
- 15, rue de Choiseul (1828)
- 15, quai Voltaire (fin janvier 1829)
- 17, rue des Marais-Saint-Germain (1835, actuelle rue Visconti)
- 54, rue Notre-Dame-de-Lorette (octobre 1844)
- 6, rue de Furstenberg (fin décembre 1857)

Ateliers de Delacroix

- 20, rue Jacob (1824)
- 14, rue d'Assas (1825)
- 9, rue Passage Saulnier (1828, actuelle rue Saulnier)
- 15, quai Voltaire (fin janvier 1829)
- rue Neuve-Guillemain (1838) (maintenant disparue)
- 54, rue Notre-Dame-de-Lorette (octobre 1844)
- 6, rue de Furstenberg (fin décembre 1857)

Edifices publics décorés par Delacroix

Assemblée nationale

- salon du Roi, dit aussi salon Delacroix (1833-1838) :
 - au plafond, quatre caissons rectangulaires, *La Justice, L'Agriculture, La Guerre, L'Industrie* et quatre caissons carrés.
 - sur les parois, quatre frises s'étendant sans interruption et huit pilastres ornés des figures allégoriques des mers et des fleuves qui baignent la France.

- bibliothèque (1838-1847)
 - plafond composé de deux hémicycles aux extrémités, *La Paix* et *La Guerre*, et de cinq coupoles divisées chacune en quatre pendentifs hexagonaux, *Les Sciences*, *La Philosophie*, *La Législation*, *La Théologie* et *La Poésie*.

Sénat

- bibliothèque (1840-1846)
 - un hémicycle encadrant le haut de la fenêtre, *Alexandre faisant enfermer les poèmes d'Homère dans un coffret d'or*.
 - une coupole avec quatre pendentifs hexagonaux, *Les Champs Elysée* ou *L'Elysée*.

Musée du Louvre

- Galerie d'Apollon (1850-1851), peinture centrale du plafond, *Apollon vainqueur du serpent Python*.

Ancien Hôtel de Ville

- Salon de la Paix (vers 1851-1854, détruit dans l'incendie du 24 mai 1871) : un plafond circulaire, *La Paix vient consoler les hommes et ramène l'abondance*. Huit caissons disposés autour du plafond et onze lunettes réparties entre les fenêtres, les portes et la cheminée monumentale, évoquant la *Vie d'Hercule*.

Edifices religieux décorés par Delacroix

- Eglise Saint-Paul-Saint-Louis
99, rue Saint-Antoine, *Le Christ au jardin des oliviers* (1824-1826)
- Eglise Saint-Denis-du-Saint-Sacrement
68 rue de Turenne
Chapelle de la Vierge (1840-1844) : *Pietà*
- Eglise Saint-Sulpice
Chapelle des Saints-Anges (1849-1861)
 - au plafond, *Saint Michel terrassant le dragon*
 - sur les parois, *Héliodore chassé du temple* et *La lutte de Jacob avec l'Ange*.

Musées parisiens conservant des œuvres de Delacroix

Musées nationaux

Musée du Louvre

- Dante et Virgile aux Enfers, 1822
- Scènes des massacres de Scio, 1824
- Nature morte aux homards, 1826/ 1827
- Mort de Sardanapale, 1827/ 1828
- L'assassinat de l'évêque de Liège, 1829
- Jeune tigre jouant avec sa mère, 1830
- Bataille de Poitiers, 1830
- La Liberté guidant le peuple, 1830
- Femmes d'Alger dans leur appartement, 1834
- Autoportrait, 1837
- Noce juive dans le Maroc, 1837/ 1840
- Portrait de Frédéric Chopin, 1838
- L'Entrée des Croisés à Constantinople ou Prise de Constantinople par les Croisés, 1840
- Le Naufrage de Don Juan, 1840
- La fiancée d'Abydos, 1852
- La mer à Dieppe, 1832
- Lion dévorant un lapin, 1856
- L'Enlèvement de Rébecca ou Rébecca enlevée par le Templier pendant le sac du château de Frondebœuf, 1858
- Médée furieuse, 1862

Musée national Eugène Delacroix

- Etudes pour la Vierge du Sacré-Coeur ou Le triomphe de la religion, 1821
- Académie d'homme, dit "le Polonais", 1821-1822
- Autoportrait dit en Ravenswood, vers 1821
- Le forgeron, vers 1822
- Portrait de Thalès Fielding, vers 1824
- Esquisse pour le Christ au Jardin des oliviers, vers 1824-1825
- Etude de casque circassien, vers 1824-1825
- Portrait présumé du chanteur Baroilhet, 1827
- Portrait d'Auguste Richard de la Hautière, 1828
- Orphée vient policer les grecs encore sauvages et leur enseigner les arts de la paix (maquette), 1830-1847)
- Mirabeau devant Dreux-Brézé (esquisse), 1831
- Portrait de jeune homme au béret vert, vers 1831
- Portrait de Léon Riesener (esquisse), 1834-1835
- Portrait du Maréchal de Tourville, 1835 (dépôt Musée national du Château de Versailles)
- Portrait de la fille de Jenny Le Guillou, vers 1836
- Charles Quint au monastère d'Yuste, 1837
- Portrait de Jenny Le Guillou, vers 1840

- Annonciation, 1841
- L'Education de la Vierge, 1842
- Madeleine dans le désert, 1845
- Scène biblique, vers 1850
- Christ en croix
- L'étang
- Roméo et Juliette devant le tombeau des Capulet
- Portrait de Thales Fielding

Musée d'Orsay

- Chasse aux lions (esquisse), 1854
- Chasse au tigre, 1854
- Chevaux se battant dans une écurie, 1860

Musées de la ville de Paris

Musée Carnavalet

- La Paix vient consoler les hommes et ramène l'abondance ou La Terre explorée levant les yeux au ciel pour obtenir la fin de ses malheurs (esquisse, plafond du Salon de la Paix à l'Hôtel de ville), 1852

Musée du Petit Palais

- Combat du Giaour et du Pacha, 1835

Musée de la Vie romantique

- Lélia, 1848

Autres Musées

Musée des Arts Décoratifs

- L'Empereur Justinien composant ses institutes (esquisse), 1826

Sur la vie de Delacroix - témoignages

De l'installation rue Furstenberg

« Je ne puis quitter sans une vive émotion ces humbles lieux, où j'ai été tantôt triste et tantôt joyeux pendant tant d'années », note Delacroix dans son Journal, le 20 décembre 1857, alors que l'atelier qu'il occupait jusqu'alors rue Notre-Dame-de-Lorette vient d'être déménagé. *« Mon ambition est renfermée dans ces murs [...] Ce lieu, qui m'a vu entouré de peintures de toutes sortes et de plusieurs qui me réjouissaient par leur variété et qui chacune éveillaient un souvenir ou une émotion, me plaît encore dans la solitude ».*



Entrée sur cour

L'installation de Delacroix rue de Furstenberg, à proximité de l'église Saint-Sulpice où il travaillait depuis 1850 environ, a permis au peintre - ce n'est un secret pour personne - de se soustraire à l'agitation d'une vie mondaine qui finissait par compromettre gravement la poursuite de son travail. Dans les dernières années de sa vie, le vieux maître ainsi isolé - volontairement - n'a rien su du grand respect dont l'entourait cependant la jeune génération.

Quelques témoignages

ODILON REDON

Delacroix n'a jamais découvert par exemple, que le jeune Odilon Redon l'avait suivi un soir à travers les rues de Paris :

« Je suis passé bien des fois depuis devant la modeste porte où il disparut ce soir-là, et même j'ai cédé à la curiosité pieuse de visiter l'appartement.

C'était un local comme on en construisait autrefois, haut de plafond, vaste et spacieux. Il fit élever lui-même un atelier donnant sur le jardin, avec jour au midi et d'en haut. J'ai regardé avec respect ces lieux mémorables où le maître a passé

la fin de sa vie. Une pleine lumière tamisée par un store, entrant abondamment dans la pièce vaste, où j'aurais voulu voir revivre des oeuvres ardentes telles qu'elles naissaient de sa main passionnée. Il me semblait que la pensée du maître était encore présente et qu'elle m'accompagnait partout. Le petit jardin attenant, où l'on accède en descendant de l'atelier même, lui servait sans doute de lieu de repos. « Reposez-vous souvent », conseillait-il. Tout fait croire qu'il allait alors là reprendre force et ardeur, en plein air, près des fleurs, à l'ombre des frais arbustes qui grandissent et s'épanouissent encore dans cet enclos. Nul bruit du dehors n'y pénètre ; on se croirait loin de Paris. »

Odilon Redon, *A soi-même. Journal (1867-1915) - Notes sur la vie, l'art et les artistes.*

BAZILLE ET MONET

De même, Delacroix a ignoré que de la fenêtre d'un appartement d'un ami, situé dans le même immeuble, Bazille et Monet l'ont souvent observé alors qu'il travaillait dans son atelier, même s'ils ne parvenaient à discerner que le bras et la main du peintre (on doit cette anecdote à Monet).

Le 15 janvier 1865, Bazille et Monet ont du reste loué un atelier dans cet immeuble, dont Bazille reproduisit sur la toile le modeste décor (*L'atelier de la rue de Furstenberg*, Montpellier, musée Fabre). C'est là que Pissaro viendra voir son ancien camarade de l'atelier Suisse, en compagnie de Cézanne. Courbet s'y rendra aussi. Dès avant son arrivée à Paris, Bazille s'était enflammé pour la peinture de Delacroix dont il avait pu contempler à Montpellier au salon de 1860, les *Femmes d'Alger*.



© Musée Fabre, *Bazille*,
L'atelier de la rue
Furstenberg

Plus tard, il s'efforça même de faire acheter à son cousin une *Mise au tombeau*, un pur chef-d'œuvre selon lui, « *l'un des plus beaux tableaux de la peinture française* ».

A la sortie de l'exposition posthume des œuvres de Delacroix, Bazille devait écrire à ses parents, le 15 février 1864 : « *Vous ne sauriez croire combien j'apprends à regarder ces tableaux, une de ces scènes vaut un mois de travail* ».



Calamatta
*Portrait gravé de
George Sand,
d'ap. E.
Delacroix*

GEORGE SAND

Delacroix fit la connaissance de George Sand en 1834, au lendemain de sa dramatique rupture avec Alfred de Musset.

Cette année-là, François Buloz, directeur de la *Revue des Deux-Mondes*, désirant donner à ses lecteurs les portraits des principaux collaborateurs de la revue, demande à Delacroix de faire le portrait de George Sand. C'est ainsi que celle-ci posa pour Delacroix. De cette époque naquit entre le peintre et l'écrivain une étroite amitié qui ne s'est jamais démentie.

Dans une lettre adressée à Théophile Silvestre elle exprimait son contentement de pouvoir dire de Delacroix « *On doit le louer sans réserve, parce que rien, dans la vie de l'homme n'est au-dessus de la mission si largement remplie du maître (...). Delacroix (...) est un artiste complet, il goûte, il comprend la musique d'une manière si supérieure qu'il eût été probablement un grand musicien, s'il n'eût choisi d'être un grand peintre. Il n'est pas moins bon juge en littérature, et peu d'esprits sont aussi ornés et aussi nets que le sien.* »

C'est en 1834 qu'Eugène Delacroix rencontre George Sand, au lendemain de sa dramatique rupture avec le poète Alfred de Musset. Il vient faire son portrait. George Sand pose en habit masculin. A partir de 1842, le peintre se rend fréquemment à Nohant, «un des rares endroits où tout me ravit, me calme et me console», Il donne des leçons de peinture au jeune Maurice Sand. C'est également à Nohant qu'il peint une série d'études de fleurs ainsi qu'un tableau représentant *L'Éducation de la Vierge*. Un des premiers romans de George Sand, «Lélia», lui fournit par ailleurs le sujet de plusieurs petits tableaux. À sa mort, il lègue à la romancière un «couteau turc, un serpent en plomb qui lui avait été donné par Madame Dorval et une grande esquisse représentant le *Sabbat* de Faust (Effet de nuit)».



E. Delacroix
Portrait de Chopin



E. Delacroix
L'éducation de la Vierge

MAURICE DENIS

Quant à Maurice Denis, il écrit ceci : « *Peu d'hommes ont eu plus de charme personnel, peu d'artistes ont suscité plus d'enthousiasme. Causeur brillant, esprit universel, (Delacroix) savait plaire et il plaisait. Mais, à ses intimes, à ceux-là même qui ont eu le privilège de lui être chers, il n'a rien sacrifié de son art : ils n'ont pu que dérober à la Peinture, sa vraie maîtresse, quelques mouvements de son cœur hautain, dévoré par le génie.* »

CHARLES BAUDELAIRE

Le plus bel hommage rendu à Delacroix est sans doute le récit donné par Baudelaire, fidèle admirateur de l'artiste depuis sa jeunesse. Désespéré de ne pas l'avoir revu avant sa mort, il se précipite rue de Furstenberg afin de pouvoir au moins veiller auprès du cercueil : « *Vous savez, Messieurs, qu'un coup subit, une balle, un coup de feu, un coup de poignard, une cheminée qui tombe, une chute de cheval, ne cause pas tout d'abord au blessé une grande douleur. La stupéfaction ne laisse pas de place à la douleur. Mais quelques minutes après, la victime comprend toute la gravité de sa blessure. Ainsi, Messieurs, quand j'ai appris la mort de M. Delacroix, je restai stupide ; et deux heures après seulement, je me sentis envahi par une désolation que je n'essaierai pas de vous peindre, et qui peut se résumer ainsi : Je ne le verrai plus jamais, jamais, jamais, celui que j'ai tant aimé, celui qui a daigné m'aimer et qui m'a tant appris. Alors, je courus vers la maison du grand défunt, et je restai deux heures à parler de lui avec la vieille Jenny, une de ces servantes des anciens âges, qui se font une noblesse personnelle par leur adoration pour d'illustres maîtres. Pendant deux heures, nous sommes restés, causant et pleurant, devant cette boîte funèbre, éclairée de petites bougies, et sur laquelle reposait un misérable petit crucifix de cuivre. Car je n'ai pas eu le bonheur d'arriver à temps pour contempler, une dernière fois, le visage du grand peintre-poète. Laissons ces détails ; il y a beaucoup de choses que je ne pourrais pas révéler sans une explosion de haine et de colère.* »

Charles Baudelaire, [Exorde de la conférence faite à Bruxelles en 1864], *Sur Eugène Delacroix - Son œuvre, ses idées, ses mœurs.*

Les écrits d'Eugène Delacroix

- *Journal d'Eugène Delacroix*, Introduction et notes par ANDRE JOUBIN, I- 1822-1852 ; II- 1853-1856 ; III- 1857-1862 ; 1932 (3 vol.), 1960, rééd. 1963 ; 1982, 1996 (1 vol.), Paris, Plon
- *Journal d'Eugène Delacroix*, Nouvelle édition intégrale établie par MICHELE HANNOOSH, 2009, Paris, Domaine Romantique, éditions Corti

- *Correspondance générale* de Eugène Delacroix, publiée par ANDRE JOUBIN : I- 1804-1837 ; II- 1838-1849 ; III- 1850-1857 ; IV- 1858-1863 ; V- Suppléments et tables ; 1936-1938, 6 vol., Paris, Plon

- *Lettres intimes*, Eugène Delacroix, Correspondance inédite avec préface d'ALFRED DUPONT, 1954, réédition 1995, Paris, L'imaginaire, Gallimard

- *Further Correspondance, 1817-1863, Eugene Delacroix*, Edited by Lee Johnson, 1991, Clarendon Press Oxford

- *Œuvres littéraires*, Eugène Delacroix. Il s'agit des articles parus du vivant de Delacroix dans divers périodiques (*Revue de Paris, Revue des Deux Mondes, Moniteur Universel*, etc..) groupés dans le livre de Piron *Eugène Delacroix, sa vie et ses œuvres*, 1865, et publiés à nouveau chez Crès et Cie en 1923 en deux vol. : I. *Etudes esthétiques* ; II, *Essais sur les artistes célèbres*. Réimpression : *Ecrits sur l'Art*, Librairie Séguier, 1988

★★

LA SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE NATIONAL EUGÈNE DELACROIX

C'est à l'initiative de quelques artistes et amateurs d'art désireux d'empêcher la destruction de l'atelier, que se constitue en 1929 la Société des Amis d'Eugène Delacroix. Trente membres, parmi lesquels des peintres, Georges d'Espagnat, qui assurera la présidence de la Société après Maurice Denis, André Albert, Georges Desvallières, Charles Guérin, René Piot, Ernest Rouart, Ker-Xavier Roussel, Edouard Vuillard, des membres du Conseil municipal de Paris, parmi lesquels Raymond Laurent et le Comte d'Andigné, et de la Sauvegarde de l'Art français dont le duc de Trévise et la marquise de Maillé assistent le bureau originellement ainsi composé : président, Maurice Denis, vice-présidents, Paul Signac et Paul Jamot ; secrétaire général, André Joubin ; trésorier, le Docteur Georges Viau ; archiviste, Raymond Escholier ; secrétaire, Jean Sergent.

La société réussit dans un premier temps à négocier la location de l'atelier, puis à partir de 1934. Dès lors il est question de créer un musée qui perpétuerait la mémoire du peintre. Au fil des années, d'autres membres éminents rejoignent l'équipe initiale : des conservateurs de musée, René Huyghe et Maurice Sérullaz... des artistes : Pierre Bonnard, Raoul Dufy, André Lhôte, Henri Matisse, Edouard Vuillard... et des amateurs et collectionneurs : la comtesse de Waresquiel, le baron J. Vitta, D. et P. David-Weill, G. Wildenstein...



E. Delacroix
*Portrait
d'A. de la
Hautière*

En 1951, la Société doit à nouveau se mobiliser pour acheter les lieux. Afin d'emporter les enchères elle cède une partie de ses collections à l'Etat à qui elle fait don, en définitive, en 1954, de l'appartement et de l'atelier à charge pour l'Etat d'y créer un musée national consacré à Delacroix et ouvert au public.

Très active jusque dans les années 1980, la Société renaît en 2001 sous le nom de Société des Amis du musée national Eugène Delacroix, avec de nouveaux statuts, animée d'un nouvel élan et avec la volonté d'affirmer et d'accroître son soutien au musée Delacroix. Son premier geste inaugural a été la participation à l'acquisition du *Portrait d'Auguste Richard de La Hautière*, par Delacroix. L'année suivante, elle offre au musée ses collections, notamment les objets rapportés d'Afrique du Nord par Delacroix ; ainsi qu'un ensemble très important de dessins, gravures et autographes ainsi que des œuvres des collaborateurs du peintre.

Publication : *Bulletin de la Société des Amis du musée national Eugène Delacroix*

Depuis, la Société contribue régulièrement à l'enrichissement des collections et édite également un Bulletin annuel, créé en 2003, publiant les travaux de recherche sur Eugène Delacroix et son entourage.

<http://www.musee-delacroix.fr/UserFiles/pdf/SommairesBulletins2010.pdf>

Le conseil d'administration de la Société des Amis du musée national Eugène Delacroix

Bureau

Président : François de Waresquiel, *éditeur*

Vice-présidente : Arlette Sérullaz, *conservateur général, ancien directeur du musée Eugène Delacroix*

Trésorier : Bernard Festy, *conseiller financier*

Secrétaire général : Clair Morizet

Secrétaire : Catherine Adam-Sigas, *chargée d'études, musée national Eugène Delacroix*

Membres

Lydie Huyghe

Thierry Bodin, *expert en autographe près de la Cour d'appel de Paris*

Erik Desmazières, de L'Institut, *artiste graveur*

Stéphane Guegan, *conservateur au Musée d'Orsay*

Barthélémy Jobert, *maître de conférences à Paris IV-Sorbonne*

Edward Vignot, *historien d'art*

BULLETIN D'ADHESION

<http://www.musee-delacroix.fr/UserFiles/pdf/Bulletinadhesion2011.pdf>

LES ATELIERS DU MARDI

- 2 ateliers Enfants (groupe)
- 1 atelier Adultes (individuels)

Renseignements et réservation au : 01 44 41 86 59



Palette ayant appartenu à Delacroix

Ateliers pour les enfants (groupe)

Sous la conduite d'un artiste plasticien, les ateliers du musée Eugène Delacroix ont lieu les mardis, jour de fermeture hebdomadaire, dans l'atelier même du peintre et parmi ses œuvres.

Compte tenu des lieux et par souci de qualité, les groupes sont limités à 20 participants.

Il s'agit, à travers les deux ateliers que nous proposons, de percevoir la spontanéité créatrice d'Eugène Delacroix et la liberté de sa démarche plastique, tout en ayant le plaisir de dessiner.

• « D'après nature avec Delacroix » (6 - 18 ans)

Réalise ton carnet de dessins au musée

Eugène Delacroix a réalisé plus de 6000 dessins parmi lesquels de nombreuses études sur le thème de la nature.

Tenir un carnet de dessins était pour lui essentiel : ses notes prises ainsi sur le motif lui permettaient de se souvenir d'une ambiance, des formes, des couleurs, de jeux d'ombre et de lumière...

Au cours de l'atelier, avec l'aide d'un plasticien, les enfants réalisent un carnet de dessins personnel (qui leur est fourni), en se référant à Delacroix, grâce à l'observation de ses études de paysage et de fac-similés de ses carnets de voyage. La technique utilisée est celle du dessin au crayon, avec des jeux de traits, de lignes et d'annotations colorées. Les couleurs sont posées aux crayons aquarellables, permettant ainsi d'aborder la technique de l'aquarelle de manière simple et pratique.

• « Delacroix - Romantisme et Orientalisme » (8 - 18 ans)

Carnet de dessins

Pour Eugène Delacroix, considéré comme le chef de file du Romantisme français, le Maroc fut terre d'éblouissement. A son retour, il ne peindra plus jamais de la même manière, et toute sa vie, il puisera dans le vivier de ses souvenirs.

Sensibilisés à l'Orientalisme à l'aide de certaines œuvres de Delacroix, les enfants réalisent ensuite, aux crayons de graphite et aux crayons aquarellables, un carnet de dessins personnel (qui leur est fourni) en se référant à l'observation des fac-similés des carnets de croquis que Delacroix a rapportés du Maroc.

Croquis, dessins de composition ou de mouvement, dessins pour fixer la mémoire... ce qui caractérise les dessins dans un carnet, destiné à être emporté partout, c'est leur rapidité d'exécution. Il s'agit aussi de comprendre et d'apprendre la liberté du mouvement dans l'art du dessin

Renseignements et réservation au : 01 44 41 86 59

Tarif des ateliers : 53 €

Ateliers pour adultes (individuels)

Ateliers pour individuels (à partir de 16 ans)

Le musée Eugène Delacroix propose aux individuels, débutants ou confirmés, des ateliers de pratique artistique, en général deux mardis après-midi par mois.

Sous la conduite d'un artiste plasticien, ces séances sont consacrées exclusivement à l'art du dessin et en abordant les techniques variées : crayon, fusain, sanguine, encre, pastel, aquarelle...

Regarder comment Delacroix a exploité toutes les ressources d'une technique, s'en inspirer et s'en libérer, voilà en quelque sorte le *modus vivendi* de ces séances qui abordent successivement différents thèmes : les félins, le portrait, les mains, le paysage, les chevaux...

Chaque séance est indépendante : vous pouvez les suivre régulièrement, ou, selon vos disponibilités, ne vous inscrire qu'à certaines d'entre elles.

Renseignements et réservation au : 01 44 41 86 59

Tarif de l'atelier : 13 €(2 h 00)

(l'entrée du musée est incluse le temps de l'atelier)

Tarif réduit : 9 €

- de 18 ans
- adhérents carte Louvre jeunes
- adhérents carte Louvre professionnels

Tarif solidarité : 4 €

- demandeurs d'emploi, bénéficiaires minima sociaux
- personnes handicapées - adultes et scolaires

★★

Informations pratiques



L'atelier de Delacroix

adresse :

musée national Eugène Delacroix
6 rue de Furstenberg
75 006 Paris

Tel. : (standard) 00 33 (0)1 44 41 86 50
Fax : 00 33 (0)1 43 54 36 70

www.musee-delacroix.fr
email : contact.musee-delacroix@louvre.fr

accès :

- Métro : Saint-Germain-des-Prés (ligne 4)
Mabillon (ligne 10)
- Bus : 39, 48, 63, 70, 86, 95, 96
- Parcs de stationnement : rue des Saints-Pères
carrefour Saint-Germain-des-Prés/rue de Rennes
- Taxis : carrefour Saint-Germain-des-Prés/rue de Rennes

Jours et heures d'ouverture :

Ouvert tous les jours sauf les mardis, de 9 h 30 à 12 h 30 et de 14 h à 17 h 00 (fermeture des caisses 16 h 30).

Fermé les jours fériés suivants : le 1^{er} janvier, le 1^{er} mai et le 25 décembre

Tarifs d'entrée :

Collections permanentes :

Plein tarif : 5 €

Depuis le 1^{er} janvier 2004, le musée Eugène Delacroix, rattaché administrativement au musée du Louvre, présente les mêmes critères de gratuité et les mêmes tarifs concernant l'accueil des groupes et les activités culturelles que ceux du musée du Louvre.

De plus, le billet d'entrée au musée du Louvre donne également accès, dans la journée, au musée Eugène Delacroix.

- **Gratuit** : pour les moins de 26 ans ressortissants et habitants des pays de l'Union Européenne, les adhérents carte Louvre-jeunes, les adhérents à la carte Louvre Etudiants Partenaires, les adhérents à la carte Louvre enseignant, les adhérents à la carte Louvre professionnels, les adhérents à la carte Louvre familles, les adhérents au Cercle Louvre entreprises, les élèves de l'école du Louvre et de l'Institut national du Patrimoine, les auditeurs et membres de l'association de l'école du Louvre (hors auditeurs en région et des cours du soir), les membres de la Société des Amis du musée national Eugène Delacroix et de la Société des Amis du Louvre, les enseignants en histoire des arts, en histoire de l'art et en art plastique en activité, les guides et conférenciers relevant des ministères chargés de la Culture et du Tourisme ou de la Réunion des musées nationaux, les artistes adhérents de la "Maison des Artistes" ou de l'"Association internationale des Arts plastiques, les journalistes titulaires de la carte de presse, les demandeurs d'emploi, les bénéficiaires des minima sociaux (revenu minimum d'insertion, allocation personnalisée d'autonomie, allocation parents isolés, aide sociale de l'Etat pour les réfugiés), les personnes handicapées civiles ou victimes de guerre ainsi que leur accompagnateur.

Et, pour tous, tous les premiers dimanches de chaque mois ainsi que le 14 juillet.

Le musée n'est pas accessible aux personnes à mobilité réduite (escaliers pentus, pas de rampe, ni d'ascenseur)

Visites en groupes :

Pour respecter le caractère intimiste du musée, nous sommes obligés d'échelonner les visites en groupes, et de les limiter à 25 personnes (accompagnateur inclus).

La réservation est obligatoire pour les groupes au-dessus de 7 personnes :

- par téléphone pour les groupes avec conférencier au 01 40 20 51 77 / pour les groupes autonomes au 01 40 20 58 32

- par fax : 01 40 20 58 24

- par courrier : Musée du Louvre, Service de réservation des groupes musée Delacroix, 162 rue de Rivoli, 75001 Paris.

- Visite-conférence groupe plein tarif : 145 €

 Visite-conférence groupe tarif réduit : 80 € (adhérents carte Louvre jeunes, enseignants en activité, étudiants, ...)

 Visite-conférence groupe tarif solidarité : 38 € (groupe handicapés, bénéficiaires minima-sociaux)...

- Visite-conférence groupe scolaire : 53 €

Activités pédagogiques : les Ateliers

- Atelier groupe scolaire : 53 €

- Atelier individuel plein tarif : 13 €

- Atelier individuel tarif réduit : 9 € (moins de 18 ans, carte Louvre jeunes, titulaire de la carte "famille nombreuse", demandeurs d'emploi ...)

- Atelier individuel tarif solidarité : 4 € (handicapé, bénéficiaire de minima sociaux)

Documentation :

Accès sur rendez-vous au 00 33 (0)1 44 41 86 59/58 (fax : 01 44 41 86 60)

Espace librairie-carterie-cadeaux :

Accès libre aux mêmes horaires et jours que le musée.

Cet espace propose une sélection d'ouvrages sur Delacroix et, plus largement, sur les grands courants artistiques du XIX^e siècle. Il offre également un choix de livres et jeux pour les enfants, ainsi que des reproductions d'objets des musées nationaux (foulards, bijoux, moulages...)

Tel. : 00 33 (0)1 44 41 86 53

Sommaire

De l'atelier au musée

L'Historique.....	4
La visite.....	9
Les collections.....	14
Les dernières acquisitions du musée	21
Les expositions temporaires	28

L'homme et l'artiste

Biographie	30
Delacroix à Paris	34
Les contemporains de Delacroix : quelques témoignages	38
LES ECRITS D'EUGENE DELACROIX.....	43
LA SOCIETE DES AMIS DU MUSEE NATIONAL EUGENE DELACROIX	44
LES ATELIERS DU MARDI au musée : pour enfants / pour adultes.....	46
<i>Informations pratiques</i>	48